

MAYA RUIZ-PICASSO, fille de Pablo

Du 16 avril au 31 décembre 2022, le Musée national Picasso Paris consacre une double exposition à Maya Ruiz-Picasso, la fille de Pablo Picasso. Le public pourra ainsi découvrir des oeuvres exceptionnelles issues de la dation Maya Ruiz-Picasso, mais aussi des toiles témoignant de la relation entre le père et sa fille, en deux volets : La dation Maya Ruiz-Picasso et Maya Ruiz-Picasso, fille de Pablo.

Maya Ruiz-Picasso, fille de Pablo

L'exposition « Maya Ruiz-Picasso, fille de Pablo » permet d'aborder l'œuvre de Picasso selon deux angles particuliers : les liens entre vie et création, ainsi que l'univers de l'enfance. L'arrivée de Maya en 1935, précédée quelques années plus tôt en 1927 par la rencontre avec Marie-Thérèse Walter, mettent en évidence un lien étroit entre ces figures et le processus de travail sans cesse renouvelé par l'observation de ces modèles privilégiés. Plus largement, les œuvres engendrées durant cette période, de la fin des années 1920 au milieu des années 1940, montrent la fascination de l'artiste pour l'enfance non seulement comme thème de nombreuses œuvres, mais aussi comme manière de percevoir le monde.

LES ENFANTS DE PICASSO

Lorsque María de la Concepción voit le jour en septembre 1935, Pablo Picasso est déjà père d'un fils de 14 ans, Paul (surnommé Paulo), né de son union avec sa première femme, la danseuse des Ballets russes Olga Khokhlova, épousée en 1918. L'arrivée annoncée de cette enfant précipite leur séparation qui survient quelques semaines avant la naissance de Maya, en juin 1935, et qui sera confirmée par le Tribunal en février 1940.

De la même manière qu'il avait consacré plusieurs portraits à son fils au début des années 1920, Picasso met en scène sa fille à maintes reprises, avec une douceur et une tendresse manifestes.

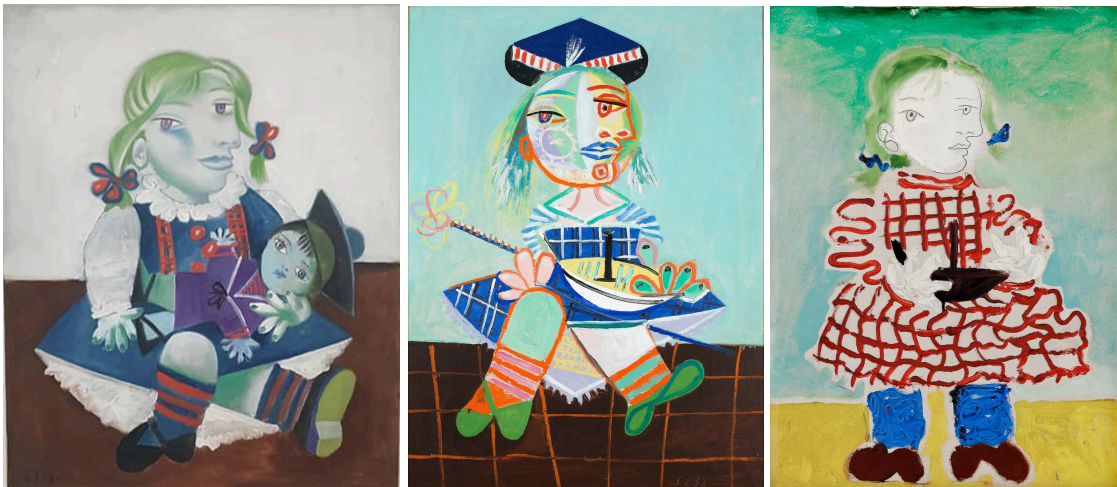


Il en sera de même pour ses deux derniers enfants, Claude et Paloma, nés de sa relation avec Françoise Gilot à la fin des années 1940.

LES PORTRAITS PEINTS DE MAYA

María de la Concepción, surnommée Maya, naît le 5 septembre 1935. Elle est la première fille de Pablo Picasso et le fruit de son amour pour Marie-Thérèse Walter, jeune femme rencontrée en 1927 (elle a 17 ans, lui 45 ans). L'arrivée de cette enfant est un bouleversement pour Picasso.

Dans son œuvre, elle se traduit par la représentation de scènes de vie intimes emplies de tendresse et la réalisation d'un ensemble exceptionnel de portraits. Entre le 16 janvier 1938 et le 7 novembre 1939, Pablo Picasso consacre à sa fille pas moins de quatorze portraits peints. Cette série est « la plus impressionnante dédiée à un seul enfant », comme le souligne l'historien d'art Werner Spies. Elle se démarque de tout académisme, permet d'appréhender la description psychologique que Picasso fait de sa fille et rend compte des qualités de portraitiste de l'artiste : « Avec ses yeux il regardait. Avec ses mains il dessinait ou modelait. Avec sa peau, ses narines, son cœur, son esprit, ses tripes même il ressentait ce que nous étions, ce que nous cachions, notre être. C'est, je pense, pourquoi il fut capable de comprendre l'être humain, si jeune soit-il, avec tant de vérité. » (Maya Ruiz-Picasso, « Mon père, cet admirateur éternel des enfants »)



La série de portraits de Maya révèle à quel point la naissance de sa fille a déclenché chez Picasso un élan de créativité. Les portraits peints montrent les foisonnantes déclinaisons que Picasso opère à partir des principes hérités du cubisme. Ce renouvellement prend la forme d'un « cubisme psychologique » au cours des années 1930 comme en témoigne ce remarquable ensemble dans lequel le peintre questionne la figure à travers les variations de la composition.

Ces œuvres témoignent par ailleurs de l'intérêt de l'artiste pour le thème de l'enfance. Le buste droit et le regard dirigé vers le spectateur malgré son visage légèrement tourné de trois quart, la posture de Maya n'est pas sans rappeler celle de l'infante Marguerite que l'un des maîtres de la peinture espagnole, Diego Velázquez, représente dans son tableau intitulé « Les Ménines ».

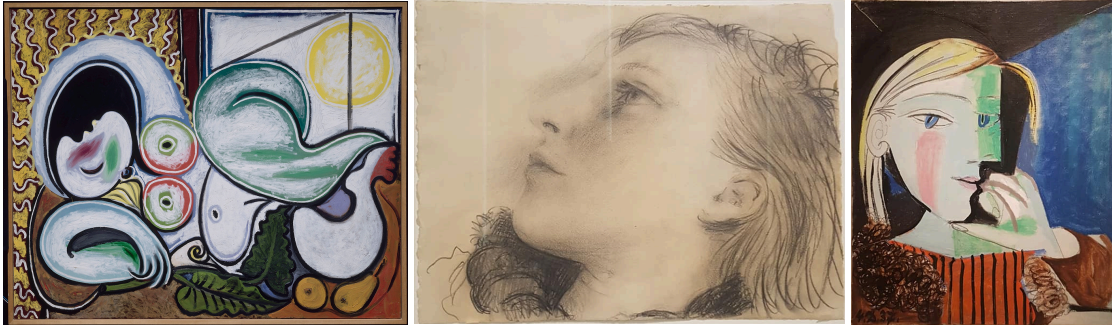
MARIE-THÉRÈSE WALTER

Inévitablement liée à Maya, la figure de Marie-Thérèse Walter est présentée à travers quelques œuvres emblématiques. La relation qui débute en 1927 entre la jeune femme de 17 ans et Picasso, alors âgé de 45 ans, bouleverse leur vie respective.

Sa présence est d'abord cryptée sous la forme du monogramme MTW dans des compositions quasi-abstraites comme Guitare ou Guitare à la main blanche, en raison notamment de la nature secrète de leur relation alors que Picasso est marié.

Puis la jeune femme imprègne progressivement la création des années 1930 à travers une intense production de peintures comme de sculptures. Marie-Thérèse est à l'origine d'un

jaillissement créatif sans précédent, placé tout entier sous le signe de l'amour puis de la maternité.



LES PORTRAITS DESSINÉS DE MAYA

Les portraits dessinés sont marqués par la volonté de transcrire avec précision les expressions de la fillette au fil des jours. Ils rompent avec les peintures et leur cubisme psychologique. En effet, de son plus jeune âge jusqu'à son adolescence, Pablo Picasso n'a de cesse de représenter sa fille. L'artiste lui consacre de nombreux dessins dans lesquels il étudie avec minutie son évolution physique et psychique. De facture classique, ces portraits se révèlent particulièrement fidèles à leur jeune modèle et expriment le bonheur qu'apporte la fillette à l'existence du peintre. Dans la biographie qu'il consacre à Picasso, John Richardson rappelle ses propos: « Mon œuvre est comme un journal... Elle est même datée comme un journal. » À propos des figures qui y apparaissent, il ajoutait : « Chaque personne est un monde en soi. » Au-delà de ces œuvres, c'est aussi la pratique du dessin qui relie le père et sa fille. Pour Maya en effet, mais aussi avec elle, l'artiste dessine. Se prêtant au jeu de son enfant qui endosse le rôle de maîtresse d'école, Picasso accepte également volontiers de voir ses compositions notées, marque d'un touchant renversement des rôles et de la grande complicité qui les unit.



L'ENFANCE DE L'ART

Maya, qui grandit dans une période marquée par les conflits et les restrictions, inspire également à l'artiste la création de jouets de fortune durant la guerre et après. Les silhouettes en papier découpé et les poupées articulées résonnent alors avec ses préoccupations plastiques du moment. Confectionnées à partir de matériaux de récupération glanés dans l'atelier – bois, fil de fer, ficelle, tissu, punaises, clous –, ces poupées articulées traduisent les efforts de l'artiste pour égayer un quotidien obscurci par l'occupation allemande et les restrictions.

Entre 1947 et 1948, Picasso façonne par pliage une série de sculptures en papier rigide. Le matériau employé, des cartons d'invitation, laisse bien visibles les caractères imprimés. Cette série d'oiseaux à l'allure plus ou moins fantastique semble proche de la technique de pliage japonais de l'origami. Surtout, elle s'inscrit dans le dialogue ininterrompu entre formes travaillées en deux dimensions, sur le papier, et en trois dimensions, dans l'espace.

MEMORABILIA

La fin de la guerre voit l'éloignement de Pablo Picasso et de sa fille aînée, essentiellement en raison de l'installation de l'artiste dans le sud de la France à la suite de sa rencontre avec Françoise Gilot en 1943, dont il aura bientôt deux nouveaux enfants, Claude et Paloma.

Maya reste néanmoins très présente au sein de cette famille recomposée qu'elle visite régulièrement. Auprès de son père, elle participe ainsi, en tant qu'assistante, à la réalisation du film d'Henri-Georges Clouzot, *Le Mystère Picasso* 1955 à Nice. Maya, "la petite sardine", se révèle une assistante de 20 ans hors pair de son père sur le film, réalisé aux studios de la Victorine à Nice en 1955 pour tenter de capter le mystère de la création et qui remporta le prix du jury au festival de Cannes un an plus tard.

Mais aussi, marque de son profond attachement, Maya conserve, avec la même dévotion que sa mère avant elle, lettres, objets intimes, vêtements, chaussons et reliques très particulières, "véritable archéologie familiale", dit Diana Widmaier-Picasso.

La dation Maya Ruiz-Picasso

L'évocation de la filiation se poursuit avec la dation Maya Ruiz-Picasso, où la question de la transmission est également très présente. Pablo, fils de son père Don José Ruiz, lui-même peintre, qui l'initie et le forme à la peinture, rend également hommage à des « pères picturaux » en revisitant les chefs d'œuvre de Vélasquez ou de Manet.

Mais aussi, la référence à l'univers de l'enfance est multiple dans l'œuvre de Picasso. Durant toute sa carrière, de sa période de jeunesse à ses dernières années, l'enfance est un sujet qu'il prend régulièrement comme motif. Par ailleurs, il collectionne un certain nombre de tableaux mettant en scène des enfants comme *Portrait d'enfant* d'Auguste Renoir (1910-1912) ou *Marguerite* d'Henri Matisse (1906-1907), portrait de la fille de l'artiste.

Autour de Maya, c'est bien la question de l'intime, de la transmission, de la filiation, qui est à l'œuvre chez Picasso. Déployé à la manière d'une mémoire vivante, le parcours recompose un morceau de vie partagée, tout en portant un nouveau regard sur la création de l'artiste.